

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 1er mars 1764

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 1er mars 1764, 1764-03-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/732>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe dois vous dire, mon très cher philosophe, que si...

RésuméNécessité des lois, il faut inspirer l'indulgence, tolérance en progrès. Incite D'Al. à écrire à sa façon pour la tolérance, Crevier. [Mme Du Deffand]. Les Contes de Guillaume Vadé [Volt.]. Rire et instruire.

Date restituée1er mars [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.13

Identifiant1301

NumPappas522

Présentation

Sous-titre522

Date1764-03-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 288-291. Best. D11738. Pléiade VII, p. 594-596

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

February/March 1764

LETTER D11736

D11736. Voltaire to Gabriel Cramer

[February/March 1764]*

Comment va votre face, mon cher caro?

Je vous envoie les premières feuilles de cet insipide ouvrage que vous voulez imprimer à toute force.

Je crois que nous allons marier paté. Corneille sera sa dot. Qui l'eût cru! ... dans le pays de Gex!

Envoyez-moi je vous prie un pauvre Voltaire complet en feuilles. Si vous voulez le faire déposer chez Souchai je vous serai très obligé.

Combien pouvez-vous donner pour la dot? Dites-le moi tout naturellement. Je vous embrasse de tout mon cœur.

MANUSCRIPTS 1. h* (BnN24332, f.362). —
— Maggs (London 1925), cat.464, in no.
1677.

EDITIONS 1. Gagnebin, p.101.

TEXTUAL NOTES

* ED1 places this letter in February 1763,
under the mistaken impression that it
refers to the marriage of Mlle Corneille.

D11737. Voltaire to Gabriel Cramer

[February/March 1764]

M^r De Voltaire désire instamment de savoir ces nouvelles de la santé de Monsieur Cramer. On rédige actuellement le contrat de mad^{lle} Dupuits, par conséquent on a un besoin extrême du petit mot que m^r De Voltaire a demandé à m^r Cramer à qui on fait les plus tendres compliments.

MANUSCRIPTS 1. o* (BnN24332, f.370).
— Maggs (London 1925), cat.464, in
no. 1677.

COMMENTARY

¹ See Best. app. D242.

D11738. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

1 de mars [1764]

Je dois vous dire, mon très cher philosophe, que si j'avais des citoyens à persuader de la nécessité des lois, je leur ferais voir qu'il y en a partout, même au jeu, qui est un commerce de fripons, même chez les voleurs:

Hanno lor legg' i malandrini ancora¹.

C'est ainsi que le bon prêtre, auteur de la *Tolérance* a dit aux Velches², nommés Franes et Français: Mes amis, soyez tolérants, car César qui vous

March 1764

donna sur les oreilles, et qui fit pendre tout votre parlement de Bretagne, était tolérant. Les Anglais, qui vous ont toujours battus, reconnaissent depuis cent ans la nécessité de la tolérance. Vous prétendez que votre religion doit être cruelle autant qu'absurde, parce qu'elle est fondée, je ne sais comment, sur la religion du petit peuple juif, le plus absurde et le plus barbare de tous les peuples; mais je vous prouve, mes chers Velches, que tout abominable qu'était ce peuple, tout atroce, tout sot qu'il était, il a cependant donné cent exemples de la tolérance la plus grande. Or, si les tigres et les loups de la Palestine se sont adoucis quelquefois, je propose aux singes, mes compatriotes, de ne pas toujours mordre et de se contenter de danser.

Voilà, mon cher philosophe, tout le système* de ce bon prêtre. Il voulait dans son texte inspirer de l'indulgence, et rendre dans ses notes les Juifs exécrationnels. Il voulait forcer ses lecteurs à respecter l'humanité, et à détester le fanatisme. Six personnes des plus considérables de votre royaume ont approuvé ces maximes, et c'est beaucoup.

On n'aurait pas, il y a soixante ans, trouvé un seul homme d'état, à commencer par le chancelier d'Aguesseau, qui n'eût fait brûler le livre et l'auteur. Aujourd'hui on est très disposé à permettre que ce livre perçe dans le public avec quelque discrétion, et je voudrais que frère Damilaville vous en fit voir une demi-douzaine d'exemplaires, que vous donneriez à d'honnêtes gens qui le feraient lire à d'autres gens honnêtes; ces sages missionnaires exposeraient les esprits, et la vigne du seigneur serait cultivée.

Je sais bien, mon cher maître, qu'on pouvait s'y prendre d'une autre façon pour prêcher la tolérance; eh bien, que ne le faites vous? qui peut mieux que vous faire entendre raison aux hommes? qui les connaît mieux que vous? qui sait comme vous d'un style mâle et nerveux? qui sait mieux orner la raison? Nous venons au fait. Cette tolérance est une affaire d'état, et il est certain que ceux qui sont à la tête du royaume sont plus tolérants qu'on ne l'a jamais été; l'élève une génération nouvelle qui a le fanatisme en horreur. Les premières ne seront un jour occupées par des philosophes; le règne de la raison se pare; il ne tient qu'à vous d'avancer ces beaux jours, et de faire mûrir les arbres que vous avez plantés.

Enfoncez donc ce maraud de Crévier; fessez cet âne qui brait et qui rue. Je sais très bien à quoi m'en tenir depuis longtemps sur la bonne dont vous me parlez; mais, entre quinze-vingts, il faut se pardonner des choses. Vous avez vous même à lui pardonner plus que moi; vous savez d'ailleurs que dans la société on dit du bien et du mal du même vidu vingt fois par jour. Pourvu que la vigne du seigneur aille bien, je suis indulgent pour les pêcheurs et les pêcheresses. Je ne connais rien de mieux que la culture de la vigne, je vous la recommande; provignez, mon philosophe, provignez.

Je suis bien aise que les contes de feu Guillaume Vadé vous amusent.

March 1764

LETTER D11738

Mademoiselle Catherine Vadé, sa cousine, en a beaucoup de cette espèce, mais elle n'ose les donner au public. Son cousin Vadé les faisait pour amuser sa famille pendant l'hiver, au coin du feu; mais le public est plus difficile que sa famille. Elle craint beaucoup que quelque libraire ne s'empare de ce précieux dépôt comparable au chapitre des torche-culs de Gargantua*. Ce sont de petits amusements qu'il faut permettre aux sages: on ne peut pas toujours lire les pères de l'église, il faut se délasser. Riez, mon cher philosophe, et instruisez les hommes. Conservez moi votre amitié. Ecr. l'inf.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.288-91.

TEXTUAL NOTES

* modern editions *mystère* lacking in the modern editions.

COMMENTARY

On this day Richelieu gave a party at his house in Paris on the occasion of his son's marriage on the previous day;

Nonine was performed; see Croÿ, p.132n.

¹ adapted from marquis Francesco Scipione Maffei, *La Merope*, iv.iii.

² in the *Discours aux Welches*, published in the *Contes de Guillaume Vadé*.

³ see Best.D11710, note 5.

* Rabelais, *Gargantua*, xiii.

D11739. Voltaire to Etienne Noël Darnilaville

1^{er} Mars 1764/7

Mon cher frère, avez vous reçu un petit mot de Lettre pour M^r Diderot? En voicy encor un autre. Je tremble toujours que mes paquets ne vous parviennent pas, attendu le nombre des curieux. Cependant, je me flatte d'avoir reçu tous les vôtres.

J'ai lu *Blanche*¹, nous prenons donc à présent nos tragédies chez les Anglais. Quand prendrons nous ce qu'ils ont de bon?

Il y a un petit volume du doux Caveirac, intitulé, *Il est temps de parler*. On ne devrait pas avoir le temps de le lire; mais je suis curieux. J'ai à peu près tout ce qui s'est fait pour et contre les jésuites. Envoyez moi, je vous prie, le doux Caveirac.

Savez vous de qui est la critique judicieuse qu'on a faite dans le journal encyclopédique de l'insolent ouvrage du Lourd Crevier?

MANUSCRIPTS 1. c* by Wagnière (Arsenal 7568, no.21). 2. cc* (Darmstadt B, p.20). 2. BK (Th.B.BK1199).

EDITIONS 1. Kehl lviii.281-3.

TEXTUAL NOTES

See the note on Best.D11710; MS1 is limited to one sentence, tacked on to Best.D11763.

COMMENTARY

¹ see Best.D11437, note 4.